

Classe chameau ou classe dromadaire

Claudie Asselain-Missenard

On a beau s'y prendre comme il faut, associer les enseignants à la composition des classes, distiller soigneusement les emmerdeurs pour éviter leur accumulation dans telle ou telle division, la constitution du groupe classe recèle des paramètres insaisissables. Quel qu'ait été le soin mis à le constituer, le groupe va révéler, souvent assez vite, sa propre personnalité, sa propre ambiance. De la dynamique qui va s'instaurer, de l'entente ou des heurts entre les individus, des écarts de niveau ou de perception de la chose scolaire, dépendent souvent l'efficacité de nos interventions et la réussite de notre enseignement.

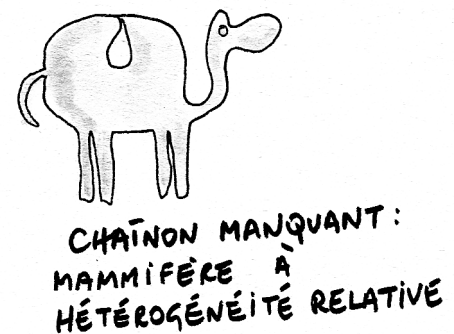
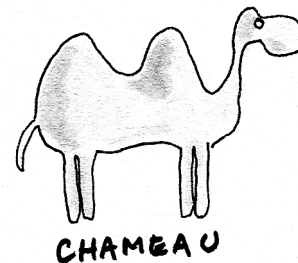
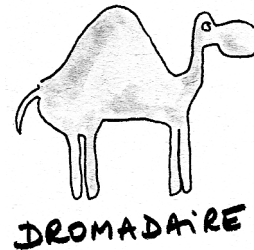
Il restera toujours en la matière une part d'imprévisible. Cela n'empêche pas de tenter une typologie.

La classe dromadaire

C'est la classe théorique. Elle a été composée suivant les critères du pédagogiquement correct, avec sa moitié de « bons », sa moitié de « moyens » et sa moitié d'élèves « en difficulté »¹.

On attend donc d'une telle classe une belle courbe des résultats, en cloche. Le sommet de la bosse est situé autour de n , avec une certaine variabilité de n suivant l'enseignant. Les effectifs se répartissent harmonieusement de part et d'autre du sommet. Quelques éléments brillants d'un côté, quelques lanternes rouges de l'autre, permettent un aplatissage progressif de la courbe.

Avec une telle répartition, l'enseignement devrait théoriquement être simple. On s'adresse au public moyen. La tête de



¹ Comme chacun sait, il y a trois sortes de profs de maths : ceux qui savent compter et ceux qui ne savent pas.

classe fait son boulot et tire la troupe vers l'avant. Ce sont de bons élèves ; ils sont donc tolérants quand le professeur va un peu trop lentement à leur goût. Bien sûr, celui-ci veille en parallèle à maintenir leur intérêt par des questions plus ardues ou des problèmes plus ouverts. Ceux qui ont plus de mal, s'ils ne sont pas trop décalés, tirent profit de l'enseignement. Et ceux qui sont complètement perdus sont en si petit nombre qu'au moins, ils ne sont pas gênants pour la classe. Mais voilà, une telle classe n'existe que fort rarement.

La classe à bosse aplatie

Si, par exemple, l'étendue de la série des résultats est trop grande, il va devenir très difficile de s'adresser à tous en même temps. Notre matière est intrinsèquement discriminante : les mathématiques utilisent, plus facilement que toute autre discipline, la gamme des notes, de 0 à 20. Si la magnifique courbe en cloche de la classe idéale s'est lamentablement aplatie, si les résultats ont pris une forme de bouse de vache et qu'aucune tendance nette ne se dégage, le professeur ne sait pas bien à qui s'adresser : il n'y a pas un noyau d'élèves sur qui s'appuyer, chacun des trente bambins requiert un traitement particulier. On risque fort de cibler son enseignement à un niveau qui ne conviendra en réalité à personne.

La classe à bosse décalée

Une autre réalité que nous sommes amenés à rencontrer est la courbe dont le sommet s'est décalé par rapport aux attentes usuelles. Bien sûr, cela a été suffisamment discuté, on sait que c'est l'arbitraire de l'enseignant et sa culture de notation qui fixent le sommet de la courbe. Mais quand même, il est des cas où, avec les meilleures intentions qui soient, le sommet se décale. Cela se produit en particulier dans les établissements qui regroupent, plus ou moins sciemment, les élèves en classes de niveau.

Premier cas : la « mauvaise classe ». L'ambiance y est peu engageante. Une dynamique diffuse de non-travail a sapé toutes les énergies. L'intello qui ferait du zèle est aussitôt stigmatisé, le bon élève se fait le plus discret possible et le prof, au bord du désespoir, fait ce qu'il peut pour tenir jusqu'à la fin de l'année dans une telle ambiance. Expérience déstabilisante, mais hélas fréquente.



Cette triste réalité ne doit pas en occulter une plus gaie : la bosse décalée dans l'autre sens ! La classe est brillante, une classe de rêve, homogène, de bon niveau, où les bons élèves s'occupent avec attention de leurs camarades plus moyens. De telles classes existent et y enseigner est un réel plaisir. Mais, je vous arrête tout de suite. Pour en arriver là, vous avez dû tricher. Jeu des options, classe CAMIF, tri socio-culturel de centre ville, de toutes façons, y a un biais. Et vous devez bien le savoir : tricher, c'est pas bien ! N'empêche, heureusement qu'on en rencontre de temps en temps des comme ça...

La classe chameau

Il s'agit probablement du cas le plus difficile. On la rencontre paradoxalement dans des établissements plutôt considérés comme favorisés. De bons élèves rassemblés avec des élèves à l'autre extrême, porteurs de nombreuses lacunes et démotivés dès le départ.

Cela se produit par exemple quand un établissement accueille les exclus des environs et que le nombre de ceux-ci devient

trop important et entraîne une partie de la clientèle d'origine. On est face à une classe complètement dichotomique. Entre la tête de classe et la queue, très peu d'élèves moyens, pour créer le lien. La locomotive des bons élèves peut toujours tirer : elle n'entraînera pas la queue car les deux morceaux ne sont pas solidarisés. Il se produit alors la catastrophe attendue : les écarts se creusent. Les élèves en difficulté, confrontés à la réussite des autres qui leur paraît inaccessible, se découragent complètement. Les efforts du professeur pour ne pas perdre la moitié de son effectif sont totalement contrariés par les élèves eux-mêmes : les bons s'ennuient, les « mauvais » n'essaient même pas. Au bout d'un moment, le professeur accélère pour rattraper le temps perdu, au nom du sacro-saint programme : l'arrière de la classe est perdu pour la science... Quant à l'avant, il est déstabilisé, a pris de mauvaises habitudes et ne sait plus bien, lui non plus, quelle est la règle du jeu scolaire.



Il y a bien des petits moyens pour faire fonctionner ces classes à deux bosses. On peut mixer les deux populations en plaçant chaque « bon » à côté d'un « mauvais » qu'il est chargé d'encadrer. On s'efforce de ménager des temps de soutien, voire de créer des dédoublements (une heure par semaine par exemple) en groupes de niveau. On essaie de diversifier les évaluations en ne donnant pas le même contrôle à tous ou en laissant l'accès aux documents à une partie de la classe. Objectif : éviter le découragement total. Mais à manier avec précaution, les notes étant destinées à l'institution qui les utilise ensuite pour des prises de décisions.

Certes, les penseurs de l'éducation nous disent que l'hétérogénéité est souhaitable. Vu de mon bureau, je prêcherais plutôt pour une hétérogénéité relative. Lorsque l'hétérogénéité devient trop extrême, il est bien difficile d'empêcher que tout le monde ne souffre.

Paissez en paix

Vous avez reconnu dans ces profils votre troupeau de cette année. Bien sûr, les classes comme les camélidés, présentent de nombreuses variétés intermédiaires entre chameau et dromadaire. Et l'important, c'est de mener au mieux vos bêtes, quelles qu'elles soient, vers les verdoyantes oasis du savoir, de leur permettre d'étancher leur soif de connaissances et de remplir leur(s) bosse(s) avec les si beaux concepts mathématiques que vous avez mission de diffuser. Courage et attention aux mirages !